

COTON TIGE

Personnages – le tableau ci-dessous représente les rôles pouvant être assurés par un même comédien (possibilités en vert). On peut passer de 20 à 12 comédiens.

Les pensionnaires

Germaine
Ginette
Virginie
Joseph Bertoli
Roger, le militaire
Mr Ferail, jardinier
Mr Roblot, chanteur
Mr Coteret, ex-prêtre

Le personnel médical

Lucie, l'infirmière
Rose, la kiné
La directrice
Mademoiselle Odette
Pierre, le médecin
Mr Marcel, le cuisinier

La famille des pensionnaires

Suzie, la fille du militaire
Gaston, le gendre du militaire
Paulette, la soeur du chanteur
Cunégonde, la sœur du chanteur
Lucien, le cousin du jardinier
Marie-Paule, la cousine du jardinier

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

	Virginie Valanche Ginette	Germaine Roger Militaire Chanteur, Mr Roblot Jardinier, Mr Ferail Prêtre, Mr Coteret Joseph Bertoli	Infirmière, Lucie Kiné, Rose Directrice Odette	Médecin, Pierre Cuisinier, Mr Martel Fille du militaire, Suzie Gendre du militaire, Gaston Frère du chanteur, Paul Sœur du chanteur, Cunégonde Cousin du jardinier, Lucien Cousine du jardinier, Marie-Paule																
Virginie Valanche																				
Ginette																				
Germaine																				
Roger Militaire																				
Chanteur, Mr Roblot																				
Jardinier, Mr Ferail																				
Prêtre, Mr Coteret																				
Joseph Bertoli																				
Infirmière, Lucie																				
Kiné, Rose																				
Directrice																				
Odette																				
Médecin, Pierre																				
Cuisinier, Mr Marcel																				
Fille du militaire, Suzie																				
Gendre du militaire, Gaston																				
Frère du chanteur, Paul																				
Sœur du chanteur, Cunégonde																				
Cousin du jardinier, Lucien																				
Cousine du jardinier, Marie-Paule																				

ACTE I

Acte I – Scène 1

La scène est vide. La scène représente la salle de gym d'une clinique de remise en forme. Sur scène : 2 bancs de travail (style bancs de kiné), 1 tapis de course, 1 rampe de marche.

On entend un cliquetis. Entre sur scène une patiente en déambulateur (Virginie). Elle avance lentement. Elle va se placer sur un des bancs, s'assied et, avec difficulté, remonte une de ses jambes, puis l'autre, de façon à être allongée sur le banc de musculation.

Elle commence ses exercices avec application => elle est allongée et tourne un pied sur la droite, puis le remet droit. Même chose pour l'autre pied et ainsi de suite. Tout cela assez lentement, et en montrant bien qu'elle fait un effort soutenu dans cet exercice.

Entre soudain Germaine. Elle est vive et assez dynamique.

Germaine : Salut la compagnie !

Virginie (*on doit comprendre qu'elle n'a pas trop envie d'engager la conversation, elle continue ses exercices*) : Bonjour.

Germaine : Ooooh ! Vous ... Vous êtes nouvelle ! J'en mettrais ma langue à couper.

Virginie : Oui.

Germaine : Alors, bienvenue ma cocotte ! Vous êtes arrivée quand ?

Virginie : Hier.

Germaine s'assied sur le banc de musculation de Virginie pour entamer la conversation. Virginie se pousse, assez gênée.

Germaine : Ah. Vous êtes avec qui ?

Virginie : Je suis seule

Germaine (*riant*) : Ah ! Ben merde alors ! Vous ne connaissez pas encore le vocabulaire, ça se voit que vous êtes nouvelle. Vous êtes avec quel médecin ?

Virginie : Celui qui voudra s'occuper de moi.

Germaine : Eh ben ma cochonne, vous avez de l'humour vous ! J'vous aime bien !

Virginie : Euh ... Merci. (*un temps*) Vous n'êtes pas censée faire des exercices ?

Germaine : Ben... Tant qu'ils sont pas là, j'en profite pour glander ! Personne regarde.

Virginie : C'est pour votre bien.

Germaine : Pour mon bien, pour mon bien ... Je suis pas complètement couillonne. Si c'était pour mon bien, ça me ferait pas aussi mal !

Virginie : Vous n'avez pas envie de guérir ?

Germaine : De guérir ? Ben dis donc, ma jolie ... Ils t'ont dit que t'allais guérir ?

Virginie : Mais oui !

Germaine : A moi ils m'ont seulement dit que j'en avais pour trois mois ici.

Virginie : Vous en aurez pour beaucoup plus si vous ne faites pas vos exercices !

Germaine : N'importe quoi. D'abord, t'as quoi ?

Virginie : Opération de la hanche.

Germaine : Ah. T'es une hanche ?

Virginie : Euh ... Oui ...

Germaine : Alors on est dans le même clan.

Virginie : Ah ?

Germaine : Ben oui ! Chuis une genou, ma chérie !

Virginie : Ah!

Germaine : C'est chouette. Je suis contente que tu sois une hanche. J'avais complètement oublié de te poser la question tout à l'heure. Joseph m'aurait tué, ce con.

Virginie : Joseph?

Germaine : Oui. Il déteste que je parle aux épaules.

Virginie : Aux épaules?

Germaine : C'est vrai qu'il a raison. On a beau dire, ils sont pas comme nous.

Virginie : J'ai parfois du mal à vous suivre.

Germaine : Ben... comment te dire ... Ils sont « tout » différents, tu vois ... Ils sont ... Bizarres ... Ça te parlera plus quand t'en verras un. Moi, je sais pas bien expliquer les choses.

Virginie : Vous savez, je pense vraiment que vous devriez faire vos exercices.

Germaine : Mais non! Je t'ai déjà dit que je suis pas si couillonne. Personne ne me voit là!

Acte I – Scène 2

Entre la kiné.

Rose, la kiné : Alors, alors ... Qui on a ce matin ? Germaine et Virginie !

Germaine (*à Virginie*) : Tu t'appelles Virginie ?

Virginie (*faisant de l'humour*) : Non. Germaine.

Germaine : Ah ! Comme moi ! C'est rigolo ! Alors Virginie ne va pas tarder ... (*au kiné*)
C'est qui cette Virginie ?

Rose, la kiné : Une nouvelle.

Germaine (*à Virginie*) : Ah ! Comme toi.

Rose, la kiné : Bon bon bon ... Alors ... On a bien travaillé ce matin, Germaine ?

Germaine : Laquelle ?

Rose, la kiné : Celle qui s'appelle réellement Germaine.

Germaine : Mais c'est qui ?

Virginie : C'est vous ! En fait, je m'appelle Virginie.

Germaine : Ah ! Comme la nouvelle qui va arriver ! C'est rigolo.

Rose, la kiné : Alors, Germaine, on a travaillé quoi ce matin ?

Germaine (*récitant*) : L'élongation des muscles intérieurs et extérieurs pour un meilleur équilibre des tendons.

Rose, la kiné : Bien bien. On va me montrer ça ? Ensuite, Virginie, je viendrai mobiliser votre hanche pour voir à quel niveau d'ouverture vous êtes.

Germaine se place sur le tapis de course et avance très lentement. Quand elle arrive au bout de la piste, elle recule et refait la même opération.

Rose, la kiné : Germaine, Germaine ...

Germaine : Oui ?

Rose, la kiné : Elle n'a rien aux doigts, Germaine ?

Germaine : Non.

Rose, la kiné : Alors il serait intéressant qu'elle appuie sur le bouton ON de l'appareil pour faire cet exercice !

Germaine : Oh putain ! C'est vrai ! Moi, la technique ...

Rose, la kiné : Allez. On y va maintenant.

Germaine appuie sur le bouton. Elle se met à avancer et à faire réellement l'exercice.

Rose, la kiné : C'est bien. C'est bien. On est sur quel programme normalement, Germaine ?

Germaine : Ben je sais pas moi.

Rose, la kiné (*elle regarde ses fiches*) : C'est qu'elle me ferait travailler ... « cinq minutes non-stop puis cinq minutes de pause. »

Germaine : Cinq minutes non-stop, mais je vais crever !

Rose, la kiné : Allons, allons, elle manque de courage ce matin notre Germaine ?

Germaine : Du courage, du courage ... T'inquiète que j'en ai du courage ! Mais si je meurs sur ce tapis, faudra pas venir me dire que je vous avais pas prévenu.

La kiné a un petit sourire devant l'énormité de cette phrase. Elle passe ensuite au niveau de Virginie.

Rose, la kiné : Alors alors ... On vient d'arriver, c'est ça ?

Virginie : Oui. Hier.

Rose, la kiné : Bien bien ... On va un peu tester cette mobilité, d'accord ?

Virginie : Ai-je le choix ?

Rose, la kiné : Non.

Virginie : Alors oui, d'accord.

Le kiné lui prend la jambe, lui fait plier le genou et le lui ramène vers la poitrine. Elle écarte ensuite la jambe.

Virginie : Mais vous allez me faire mourir !

Germaine : Ben vous aurez deux mortes sur la conscience !

Rose, la kiné (*à Virginie*) : Elle est un peu stressée ce matin ?

Virginie : J'ai déjà suivi un cours d'ergothérapie dans lequel j'ai appris les vingt mille façons de se luxer la hanche, alors, je vous préviens, le premier qui me touche à cet endroit est un ennemi potentiel !

Rose, la kiné : Allons, allons ... On s'inquiète pour rien ...

Acte I – Scène 3

Entre Joseph. En peignoir. Il s'arrête sur le pas de la porte, a un regard global, puis :

Mr Bertoli, Joseph : Ohlalala ! (*un temps pour ménager son effet*) Que des femmes ! Une en sueur, une en blouse blanche et une qui écarte déjà les jambes, elle est pas belle la vie ?

Germaine glousse, les deux autres restent de marbre. La kiné remet droite la jambe de Virginie.

Rose, la kiné *très froide et sans se retourner* : Joseph, mettez-vous en place pendant que je finis avec Virginie.

Mr Bertoli, Joseph : Virginie ... Quel charmant prénom !

Joseph s'approche mais, la kiné sans se retourner le rappelle à l'ordre.

Rose, la kiné : Banc numéro deux. Séance de quinze petits, puis vingt.

Mr Bertoli, Joseph : J'aime quand une femme me donne des ordres.

Rose, la kiné : Commencez plutôt par des séances de trente grands alternés avec quarante petits.

Mr Bertoli, Joseph : Et en plus elle me fait souffrir, j'adooore ça.

Joseph se place sur un banc comme Virginie et commence à faire sensiblement le même exercice qu'elle.

Rose, la kiné : Où en étions-nous ?

Virginie : Vous alliez me déboîter la hanche.

Rose, la kiné : Ah oui, oui, voilà. On y était presque. J'y serai peut-être arrivée si Mr Bertoli n'était pas entré.

Virginie : Vous êtes sérieuse ?

Rose, la kiné : Qui sait ?

La kiné reprend ses mouvements sur Virginie. Germaine continue son exercice, Joseph aussi.

Rose, la kiné : Bon. Voilà voilà ... Je pense qu'on est bien maintenant. On se sent comment ?

Virginie : On se sent pas mal, mais crevée.

Rose, la kiné : C'est normal. La clinique des Flamands Verts, c'est pas de la thalasso pour VIP ! Deux maitres mots : Du travail et ... du travail !

Un temps.

Virginie : Dites ... C'est vrai ce que l'on raconte?

La kiné, Joseph et Germaine se figent.

Rose, la kiné : C'est-à-dire?

Virginie : Eh bien ... Vous savez ... Tous ces morts ...

Rose, la kiné : Nous avons eu à gérer quelques ... petits problèmes, en effet.

Germaine : Petits problèmes, petits problèmes ... Juste avant que Joseph et moi n'arrivions, ils avaient eu un seul cas de suicide, mais depuis ... C'est l'hécatombe.

Rose, la kiné : Allons, voyons, Germaine ... N'exagérons rien. Vous allez effrayer Virginie.

Mr Bertoli, Joseph : Ce n'est pas Germaine qui va effrayer Virginie, c'est plutôt toutes ces morts suspectes.

Rose, la kiné : Allons, allons. Ces morts ne sont pas suspectes. Chaque année, on déplore de nombreux suicides en France dans les cliniques de rééducation.

Mr Bertoli, Joseph : Dont 70% à la clinique des Flamands Verts.

Rose, la kiné : Mais pas du tout, voyons. Je suis sûre que les autres établissements ont exactement le même taux que nous. On peut le déplorer, mais voyez-là une simple fatalité. Le suicide, ça existe, et ça existe de la même façon à la clinique des Flamands Verts. De toute façon, la direction est très vigilante sur ce problème. Mademoiselle Odette veille. (*un temps*) Bon. Je vais finir quelques papiers et je reviens vous voir dans un petit moment.

La kiné sort.

Acte I – Scène 4

Germaine : Ouai. A la clinique des Flamands Verts, t'y rentres avec un pied dans le plâtre, t'en ressorts avec les pieds devant ! Si c'est pas la bouffe qui t'a tuée, ce sera la kiné !

Germaine s'esclaffe ainsi que Joseph.

Germaine (à *Joseph*) : Tu ne devineras jamais dans quel clan elle est !

Mr Bertoli, Joseph : Hanche.

Germaine : Ben merde alors. Comment tu sais ça toi ?

Mr Bertoli, Joseph (*très sérieux*) : Simple. Elle est allongée et pas assise. Elle n'a pas de lacets à ses chaussures. Elle fait bouger son pied en grimaçant. (*S'esclaffant franchement*) Et elle a laissé son déambulateur à côté d'elle !

Germaine : Ah le con ! J'en étais sûre que tu pouvais pas savoir aussi facilement ! (à *Virginie*) J't'avais dit qu'il était fort, non ?

Virginie : Oui. (*elle continue ses exercices en grimaçant*).

Acte I – Scène 5

Soudain, le temps s'arrête, Joseph et Germaine tournent la tête en même temps vers la porte d'entrée dans un mouvement ralenti. Un groupe apparaît. Ils sont trois. Leur entrée pourra s'accompagner d'une musique. L'ensemble de leurs mouvements doit dégager une harmonie et un rythme parfaitement millimétré. Ils commencent par se diriger vers une armoire. L'un d'eux l'ouvre et en sort une serviette qu'il fait passer et qui passe de main en main comme dans une chaîne humaine jusqu'à arriver au dernier qui la garde. La même opération se passe pour la deuxième serviette qui arrive au troisième et ainsi de suite jusqu'à ce que le premier ait sa serviette. Ils vont ensuite chacun se placer près d'un des matériels de la salle de remise en forme. Ils placent la serviette dans une de leurs mains et ils se mettent à frotter lentement, de manière très appliquée et en faisant de grands mouvements de va et vient, l'équipement qu'ils ont devant eux. Pendant toute l'opération, Joseph et Germaine ne les ont pas quittés des yeux et leur ont lancé un regard plus que noir. Virginie, elle-même, s'est arrêtée dans ses exercices pour les regarder faire, éberluée par cette parfaite synchronisation.

Une fois que les exercices sont vraiment entamés chez « les épaules » :

Virginie : Bonjour.

Germaine et Joseph lui font les gros yeux.

L'équipe des épaules, quant à elle, ne daigne pas lui accorder le moindre intérêt.

Virginie (*plus fort*) : BONJOUR !

Les épaules lèvent les yeux vers elle. Ils lui adressent un faible sourire et lèvent l'un de leurs pieds.

Germaine (*faisant semblant de finir de compter ses exercices*) : ... Quarante-deux, et quarante-trois. C'est bon pour moi. Je suis vannée. Tu viens Jo ? On pourrait aller se reposer à la cafet !

Mr Bertoli, Joseph : C'est une proposition, ma p'tite dame ? Dommage qu'elle soit si décente ! (*Germaine glousse*). Allons donc à la cafet je crois que c'est l'heure de passage de l'infirmière.

Germaine (à *Virginie*) : Tu viens ma poulette ?

Virginie : Non. J'ai pas fini !

Germaine : Je t'ai déjà dit que ça ne servait à rien !

Virginie : Oui, mais j'ai pas fini.

Germaine : Ce qu'elle peut être pénible celle-là. Une vraie gueule de première de classe !

Mr Bertoli, Joseph : Laisse tomber. Elle nous rejoindra.

Ils sortent.

Acte I – Scène 6

Virginie (*essayant d'engager la conversation avec les épaules*) : Bonjour !

Les épaules se regardent d'un air perplexe et lèvent de nouveau leur pied au même moment. Ils continuent leurs exercices pendant toute la conversation.

Virginie : Euh ... Vous savez ce que l'on mange à midi?

Mr Roblot, le chanteur : La même chose que la semaine dernière je suppose.

Virginie : C'est à dire?

Mr Roblot, le chanteur : C'est-à-dire un truc infâme dont on n'est pas bien sûr de la provenance. (*un temps*) De toute façon, ici, la bouffe est dégueulasse.

Dans une parfaite unité, les épaules changent de place et prennent la place de leur voisin. Quand les épaules changent de place, ce sera toujours l'épaule qui se trouvera au banc du début qui prendra la parole.

Virginie : Euh ... Vous ... vous ... Vous faites quoi ?

Les épaules se regardent.

Mr Coteret, ex-prêtre : Nos exercices.

Virginie : Aaah ! Ce sont des exercices ?

Les épaules se regardent.

Mr Coteret, ex-prêtre : Oui. C'est la salle de remise en forme de la clinique, non ?

Virginie : Oui, je sais ! (*riant*) Je pensais ... c'est idiot, je sais ... mais je pensais que vous faisiez le ménage.

Mr Coteret, ex-prêtre : Le ménage ?

Virginie : Oui ! Que vous faisiez la poussière !

Mr Coteret, ex-prêtre (*riant*) : Oui ! (*puis, s'arrêtant de rire et redevenant sérieux d'un seul coup*) C'est complètement idiot.

Les épaules changent à nouveau de place.

Virginie : Mais, vous faites travailler quoi, là ?

Mr Ferail, le jardinier : A votre avis ?

Virginie : Aucune idée !

Mr Ferail, le jardinier : Réfléchissez un peu ...

Virginie : Eh bien, je suppose qu'il serait plus simple de dire ce que vous ne travaillez pas. Alors ... Vous ne travaillez pas vos hanches, sinon vous seriez en train de faire les mêmes exercices stupides que moi !

Mr Ferail, le jardinier : Aaaaah ! Vous êtes une hanche ?

Virginie : Oui.

Les épaules se regardent. Ils s'arrêtent brusquement dans leurs exercices et, sur un signe de tête de l'un d'eux, ils se dirigent au milieu de la scène. Ils forment un cercle et discutent à voix basse activement. Puis, ils regagnent chacun leur banc.

Mr Roblot, le chanteur : C'est douloureux ?

Virginie : Quoi ?

Mr Ferail, le jardinier : Votre exercice.

Virginie : Oui. Très.

Mr Ferail, le jardinier : C'est bizarre parce que ... *(il se déplace, s'assoit sur un banc et se met dans la même position que Virginie pour faire le même exercice)* ... moi, je trouve que ça ne fait pas mal.

Le prêtre et le chanteur se rapprochent de son banc et veulent chacun à leur tour monter pour faire l'exercice.

Mr Roblot, le chanteur : Fais voir !

Le jardinier se pousse et laisse la place au chanteur.

Mr Roblot, le chanteur : C'est vrai que ça ne fait pas mal.

Mr Ferail, le jardinier *(plein de sous-entendus)* : Y'en a qui doivent être vraiment pistonnés pour avoir le loisir de faire des exercices qui ne font même pas mal ...

Virginie : Mais, ça fait mal !

Le prêtre pousse le chanteur et prend sa place.

Mr Coteret, ex-prêtre : Mais bien sûr ... Vous allez voir.

Il commence l'exercice mais le ponctue de grimaces d'effort.

Mr Roblot, le chanteur : Ben ça alors !

Mr Ferail, le jardinier : Ah ben mince alors ! Comment vous faites pour avoir mal ?

Mr Coteret, ex-prêtre : C'est très simple ... *(un temps pour ménager son effet)* Je simule !

Mr Roblot, le chanteur : Ah ok ok !!

Mr Ferail, le jardinier : Alors c'est comme ça qu'elle fait !

Virginie : Mais non ! Pas du tout ! Je ne simule rien du tout ! J'ai vraiment mal.

Mr Coteret, ex-prêtre : Mensonges.

Virginie : Je viens de subir une opération de la hanche !

Mr Coteret, ex-prêtre : Ce ne sont que des simagrées.

Virginie : Mais, pas du tout ! Je vous jure que j'ai mal.

Mr Coteret, ex-prêtre : Honte à celui qui simule pour gagner la sympathie d'autrui.

Virginie : Mais, vous délirez là !

Mr Ferail, le jardinier : Ben ... C'est vrai que c'est pas très bien de faire semblant ...

Mr Roblot, le chanteur : Oui. Ce n'est pas très respectueux pour ceux qui souffrent vraiment.

Virginie : Mais, je souffre moi aussi !

Mr Roblot, le chanteur *(après un long sifflement)* : Vous simulez drôlement bien ! On croirait presque que c'est vrai. J'en ai connu qui simulaient dans le show-biz, mais pas comme ça.

Mr Ferail, le jardinier : Vous n'avez jamais eu envie de faire du théâtre ?

Virginie : Bon. Ecoutez. Peu importe ce que vous pensez. Après tout, je m'en fiche.

Mr Coteret, ex-prêtre : Les aveux sont de circonstance.

Virginie : Je n'avoue rien, je laisse dire. Continuez vos exercices à la con et laissez-moi tranquille.

Mr Roblot, le chanteur (*offusqué*) : Nos exercices à la con ? J'aimerais bien vous y voir.

Virginie (*descendant de son banc à grand peine*) : Eh bien d'accord. Passez-moi votre foutue serviette, je vais vous montrer.

Elle se place sur l'un des bancs des épaules et commence à faire le même exercice qu'eux. Devant leurs mines ébahies, elle le fait avec de grands mouvements d'épaules, et elle continue en bougeant les épaules à l'endroit, à l'envers, plusieurs fois de suite. Pendant ce temps, les épaules grimacent de douleur en la voyant faire.

Mr Ferail, le jardinier (*au bord de l'évanouissement*) : Arrêtez ! Pitié, arrêtez !

Virginie s'arrête.

Mr Roblot, le chanteur : Mais comment vous faites pour ne pas avoir mal ?

Virginie : Je simule.

Mr Ferail, le jardinier : Vous simulez ? Comment c'est possible ?

Virginie : Vous voulez que je vous remontre ?

Mr Ferail, le jardinier : Non, non ! Pitié.

Acte I – Scène 7

Entre l'infirmière et le médecin.

Lucie, l'infirmière : Bonjour bonjour !

Les épaules se ressaisissent et se remettent au travail. Virginie regagne doucement la porte d'entrée, avec son déambulateur.

Pierre, le médecin : Vous nous quittez déjà Mademoiselle Valanche ?

Virginie : Oui. J'ai vraiment besoin de repos.

Lucie, l'infirmière : Très bien. Je monterai vous voir pour les soins dans ce cas.

Virginie : D'accord. Je ne bougerai pas de ma chambre ce matin.

Virginie sort. Le médecin lui tient la porte, mais il la lâche un peu trop tôt et se la prend dans la figure. L'infirmière reste de marbre, comme si ce geste était régulier. Elle s'approche du prêtre.

Acte I – Scène 8

Lucie, l'infirmière : Aaah ! Mr Coteret. Quel plaisir de vous voir !

Mr Coteret, ex-prêtre : Plaisir qui n'est malheureusement pas réciproque. Pour être franc, je préférerais être ailleurs.

Pierre, le médecin : Allons, allons ... Que feriez-vous de plus ailleurs ?

Lucie, l'infirmière : (*rapidement*) Alors, Mr Coteret, votre épaule ne vous fait pas trop souffrir ? Allez, montrez-nous un peu ça ...

Le médecin commence son auscultation. L'infirmière essaie de faire la conversation pendant ce temps pour qu'il n'arrive pas à en placer une.

Lucie, l'infirmière : Dites-moi, Mr Coteret, je ne me souviens plus dans quelles circonstances vous vous étiez luxé l'épaule ...

Mr Coteret, ex-prêtre : Une histoire idiote. J'ai traversé sans regarder.

Lucie, l'infirmière : Idiote, idiote, l'automobiliste aurait pu faire un peu plus attention !

Mr Coteret, ex-prêtre : Non, non. J'ai traversé sans regarder et surtout sans voir la bouche d'égout ouverte devant moi.

Lucie, l'infirmière : Ca alors ! Vous êtes tombé dans une bouche d'égout ?

Pierre, le médecin : Comme dans les mauvais films alors ?

Mr Coteret, ex-prêtre : Exactement. Je n'ai même pas eu l'originalité de faire mieux ... Vous rendez-vous compte : j'ai survécu dans une réserve d'animaux au Kenya, à soigner des rhinocéros et des lions et j'ai failli mourir en traversant la rue ? C'est idiot !

Lucie, l'infirmière : Vous avez vécu dans une réserve d'animaux ?

Mr Coteret, ex-prêtre : Oui. C'était bien avant que je n'embrasse la carrière d'ecclésiastique.

Pierre, le médecin : Vous êtes prêtre ?

Mr Coteret, ex-prêtre : Disons que je l'ai été. Cela reste un vieux souvenir.

Pierre, le médecin : Comme pour votre épaule. Elle a été vaillante, mais cela reste un vieux souvenir maintenant ...

Lucie, l'infirmière (*n'y tenant plus*) : Docteur !

Le médecin va parler, mais l'infirmière le coupe avant qu'il n'ait pu placer un mot. Elle le fait pivoter et le dirige vers le jardinier. En chemin il pourra, par exemple, se prendre les pieds dans un tabouret ou autre. Le prêtre sort.

Lucie, l'infirmière : Ah ... Mr Ferail ! Vous avez une mine superbe !

Mr Ferail, le jardinier : Merci Mademoiselle. Je suis allé faire un petit tour au jardin ce matin, j'ai taillé quelques rosiers et remis en place la treille avec un bout de chewing-gum et du fil de fer. J'espère que je vais pouvoir reprendre mes activités de jardinier à la sortie.

Pierre, le médecin : Oui, oui, bien sûr. Jardinier, ça ne pose pas de problème avec une épaule en moins. Par contre, si vous vouliez être bucheron, mauvaise nouvelle : c'est loupé !

Il éclate de rire et, d'un geste familier, il s'apprête à taper sur l'épaule du jardinier, mais l'infirmière arrête son geste juste à temps. Il se reprend et commence son auscultation.

Lucie, l'infirmière : Allons, allons ... Si Mr Ferail continue bien ses soins et ses exercices, je suis sûre qu'il pourra continuer la carrière qu'il veut. N'est-ce pas Mr Ferail ?

Mr Ferail, le jardinier : Merci mademoiselle. Mais il est vrai que la carrière de bucheron ne m'avait jamais vraiment attiré.

Pierre, le médecin : Eh bien, dans ce cas : tant mieux ! Et puis, le monde pullule de personnes ayant leurs deux épaules, alors, je suis sûr qu'ils n'auront aucun regret de ne pas vous compter dans leurs équipes.

Il termine son auscultation.

Lucie, l'infirmière (*très rapidement, comme pour couvrir la dernière phrase*) : Mr Ferail, je compte sur vous pour continuer vos exercices bien comme il faut. Et si vous avez besoin d'un

anti-douleur, n'hésitez pas à me le dire.

Mr Ferail, le jardinier : Merci mademoiselle.

Pierre, le médecin : Ne vous inquiétez pas, on arrive à faire des tas de choses avec une épaule en moins. (*un temps*) A ce qu'il paraît en tout cas.

L'infirmière le tire en avant et l'amène vers le prochain patient (le chanteur). Il pourra de nouveau trébucher avant son arrivée.

Lucie, l'infirmière : Et nous, alors ? Comment on va ce matin ?

Mr Roblot, le chanteur : Ah ! Moi, dès que je vous vois, je me sens mieux. Ça me donne, un je ne sais quoi ... une envie de chanter ! Moi qui chante si bien, je pourrai me remettre à composer quand je suis avec vous ! Vous m'inspirez ! Vous m'auriez entendu avec ma guitare, juste avant l'accident, au moment où ma carrière décollait ...

Lucie, l'infirmière : Allons, allons Mr Roblot ... Voyons où vous en êtes avec cette épaule, d'accord ?

Pierre, le médecin : Encore une épaule ! Ca alors ! Je vais finir par croire que ça s'attrape cette cochonnerie !

L'infirmière lui défait sa chemise. Elle fait signe au docteur d'approcher et lui montre quelque chose que le public ne voit pas.

Pierre, le médecin : Ah. Oui. Quand même.

Mr Roblot, le chanteur : Comment ça « quand même » ?

Pierre, le médecin : Eh bien ... Rien, rien. C'est juste plus sérieux que ce que je pensais.

Mr Roblot, le chanteur : Comment ça plus sérieux ? Beaucoup plus sérieux ? C'est vraiment grave, docteur ? Vous pensiez que c'était sérieux comment ?

L'infirmière fait les gros yeux au médecin, celui-ci, comprenant son erreur, a d'abord une attitude désolée « oups, mince ! J'ai encore gaffé ». Puis, il a une idée et sort un dossier de son porte document, il le consulte avec intérêt puis :

Pierre, le médecin : Ah. Mais, vous êtes Mr Roblot, n'est-ce pas ?

Mr Roblot, le chanteur : Oui.

Pierre, le médecin : Alors, c'est normal.

Il a la mine réjouie de quelqu'un pensant avoir réussi son coup. Il range son dossier et commence à l'ausculter. Le chanteur réfléchit rapidement puis :

Mr Roblot, le chanteur : Mais ... Comment ça, c'est normal ? C'est normal que ce soit sérieux ? Parce que je suis Roblot, ce qui vous semblerait anormal sur quelqu'un d'autre vous semble tout à coup normal, c'est ça ?

Pierre, le médecin complètement désesparé devant le stress de son patient : Oui, voilà, sans doute.

Lucie, l'infirmière : Mais non. Ne vous inquiétez pas, Mr Roblot. Il n'y a rien de grave.

Pierre, le médecin : En tout cas, ce n'est pas pire qu'hier, n'est-ce pas ?

Mr Roblot, le chanteur : Mais c'était comment hier ?

Lucie, l'infirmière : Mr Roblot, n'ayez pas d'inquiétude, hier, c'était pareil.

Mr Roblot, le chanteur (un peu rassuré) : Ca veut dire que ça n'évolue pas, c'est ça ?

Lucie, l'infirmière (rassurante) : Voilà. C'est ça.

Pierre, le médecin : Eh oui. Malheureusement.

Mr Roblot, le chanteur : Comment ça ? Je ne comprends plus. C'est grave si ce n'est pas pire qu'hier ?

Lucie, l'infirmière : Ecoutez, Mr Roblot, ne vous alarmez pas. Vous progressez correctement. La kiné m'a dit que vos mouvements prenaient une vraie ampleur. (*le médecin finit l'auscultation*)

Mr Roblot, le chanteur : Oui. Oui. Ok. Ok. Si vous me dites que ça va, alors ... (*pas complètement convaincu*) Je ne m'inquiète plus. De toute façon, je finirai bien par sortir d'ici un jour ou l'autre, non ?

Lucie, l'infirmière : Ecoutez, Mr Roblot, nous sommes à votre écoute pour toute question, et, même si l'endroit ne vous plaît guère, essayez de profiter pleinement des rencontres humaines que l'on y fait. Vous constaterez au bout d'un moment que c'est une aventure riche en émotion et en suspense si l'on veut bien s'y donner la peine d'y participer.

Mr Roblot, le chanteur : Je ne vois guère ce qui pourrait amener un peu de suspense dans cet établissement, mais, si vous le dites ...

Acte I – Scène 9

Entre soudain le cuisinier, il est armé d'un grand hachoir. Laisser un blanc pour ménager l'effet comique de la dernière phrase et de l'entrée du cuisinier. Il brandira souvent ce hachoir pendant la conversation.

Mr Marcel, le cuisinier : Bon. Vous voulez bouffer quoi ce midi?

Lucie, l'infirmière : Bonjour Mr Marcel.

Mr Marcel, le cuisinier : Oui. Si vous voulez : « bonjour ». Bon, vous voulez bouffer quoi ce midi?

Lucie, l'infirmière : Eh bien... Je ne sais pas, que nous proposez-vous de bon?

Mr Marcel, le cuisinier : De bon? Si vous croyez que la direction me fournit un budget suffisant pour vous faire quelque chose de bon, vous vous gourez ma p'tite dame. Je fais ce que je peux avec ce que j'ai.

Mr Ferail, le jardinier : Ca explique bien des choses ...

Mr Marcel, le cuisinier : Dites donc ... Allez voir ailleurs si c'est meilleur !

Mr Roblot, le chanteur : Ça l'est. Après ma première intervention, j'ai été soigné à la clinique du Pré, eh bien ... Je peux vous dire que c'était de la qualité !

Mr Marcel, le cuisinier : De la qualité, d'accord, mais est-ce que c'était bon ?

Mr Roblot, le chanteur : Mais bien sûr ! C'était bon, varié ...

Le cuisinier brandit son hachoir et menace le chanteur.

Mr Marcel, le cuisinier : Dites-le tout de suite que la bouffe ici est avariée !

Mr Roblot, le chanteur : Je n'ai pas dit ça !

Mr Ferail, le jardinier : Il n'a pas dit ça, Mr Marcel ! Il n'a pas dit ça !

Mr Marcel, le cuisinier : Ah oui ? Et alors il a dit QUOI ?

Mr Ferail, le jardinier : Mr Marcel ... Vous croyez qu'il resterait ici si la nourriture était si mauvaise ? Ben non ! Il n'est pas maso !

Mr Marcel, le cuisinier : C'est vrai, ça. Pourquoi vous restez si la bouffe est si dégueulasse, hein ?

Mr Roblot, le chanteur : Je ... Je ... J'avoue que j'ai beaucoup exagéré la clinique du Pré.

Mr Marcel, le cuisinier : A la clinique du Pré, c'est tous des cons !

Mr Roblot, le chanteur : Vous avez raison, Mr Marcel. Je n'aurais pas dit mieux.

Mr Marcel, le cuisinier : Tous des enfoirés, payés à rien foutre. Des fainéants ! Des gaspilleurs : ils jettent le gras du jambon !

Mr Ferail, le jardinier : C'est sûr qu'ici ... On a plutôt l'impression qu'on a jeté le jambon

...

Mr Marcel, le cuisinier : Si la direction ne s'en mettait pas pleins les poches, on aurait peut-être les moyens d'avoir quelque chose de décent à se mettre sous la dent!

Lucie, l'infirmière : Eh bien, dans ce cas, nous nous en remettons à votre jugement, Mr Marcel.

Mr Marcel, cuisinier: En clair?

Mr Ferail, le jardinier : En clair, faites ce que vous pouvez, mais essayez de ne pas nous tuer, c'est tout ce que l'on vous demande.

Mr Marcel, le cuisinier : Dites voir, ma p'tite dame, vous savez si parmi vos gens, certains sont fragiles des intestins?

Lucie, l'infirmière : Je n'en sais rien, Mr Marcel, je n'ai pas en tête la fiche médicale de chacun des pensionnaires. (*elle réfléchit puis ajoute*) Mais, considérez que oui, d'accord?

Mr Marcel, le cuisinier : Dans ce cas, pas de chili con carne ... Toute façon, j'avais pas de carne. Je crois que je vais faire du hachis Parmentier. C'est idéal pour caser les restes. C'est fou tout ce que l'on arrive à mettre dans un hachis Parmentier! C'est vraiment, vraiment incroyable ... Et les gens n'y voient que du feu! Comme quoi, les intoxications alimentaires, c'est psychologique.

Lucie, l'infirmière : Ecoutez, Mr Marcel, on vous fait confiance. Si vous vous décidez pour du hachis Parmentier, ce sera parfait.

Mr Marcel, le cuisinier : « Parfait », « parfait » ... A condition que l'on ne sache pas ce qu'il y a dedans. Personnellement, je n'en mangerai pas. (*à l'infirmière*) Et, comme je vous aime bien, je vous conseillerai aussi de ne pas en manger. (*il a un regard global*) Les autres, vous pourrez. Sans problème.

Le cuisinier sort.

Acte I – Scène 10

Entrent soudain Ginette et Joseph, mené d'un pas militaire par le militaire.

Roger le militaire : Allez, allez les tire au flanc ! Un peu de nerfs, un peu de tenue !

Ginette : Mais, puisque je vous dis que l'on en vient du gymnase ...

Roger le militaire : A d'autres. Je vous y prends à trainer dans les couloirs au lieu de faire vos exercices !

Mr Bertoli, Joseph : C'est bon. C'est bon. On se calme. Si vous me luxez la hanche une 4^{ème} fois, je vous jure que je porte plainte.

Roger le militaire : Allons donc ! En voilà un qui se rebelle. Il ne manquait plus que cela ! Pensez à tout ce que vous pourrez faire quand vous aurez retrouvé votre mobilité !

Mr Bertoli, Joseph : Là, vous m'intéressez ! Si c'est pour retrouver une vraie mobilité et faire ... (*il prend un air plein de sous-entendus*) tout ce que je pouvais faire avant ... Je ne dis pas non. Et j'en connais d'autres qui ne diront pas non plus (*il s'approche de l'infirmière*).

Pendant que Joseph fait le joli cœur avec l'infirmière, le militaire place Ginette à un des bancs de travail. Ginette fait semblant de travailler mais s'arrête vite fait quand personne ne la regarde.

Lucie, l'infirmière : Joseph ... Si vous ne vous luxez pas une seule fois la hanche d'ici la fin de l'année, je vous invite au resto, d'accord ?

Mr Bertoli, Joseph : Ouuh qu'elle est méchante ... elle dit ça parce qu'elle sait bien que ce ne sera pas possible ... Coquine !

Roger le militaire : Allez, allez, on papote, mais on n'avance pas. Ginette, vous croyez que je ne vous vois pas ? Vous n'avez pas bougé d'un pouce depuis tout à l'heure !

Ginette : Merde. Il s'en est aperçu, le con !

Roger le militaire : Le con n'est pas sourd !

Ginette : Ok. D'accord.

Roger le militaire : Et vous, Joseph, vous faites quoi là ?

Mr Bertoli, Joseph : J'y vais. J'y vais.

Le médecin s'approche d'eux. Il s'adresse au militaire.

Pierre, le médecin (au militaire) : C'est toujours agréable de voir la solidarité naître dans l'adversité. Je vous félicite de vouloir mettre chacun sur un appareil. Et vous, sur quoi vous verra-t-on aujourd'hui ?

Mr Bertoli, Joseph : Pas sur une femme en tout cas !

Roger le militaire : Qui sait qui sait ?

Mr Bertoli, Joseph : Dans ce cas, ce n'est pas pour tout de suite. Il faudrait déjà que vous puissiez vous asseoir.

Pierre, le médecin : Ah. Vous n'êtes pas un épaule ?

Lucie, l'infirmière : Non. C'est un dos.

Pierre, le médecin : Ce qui explique le claudiquement !

Roger le militaire : Non. Ca, c'était lors d'un bombardement.

Pierre, le médecin : Vous avez fait la deuxième guerre ?

Roger le militaire : Quand même pas, non ! Un bombardement en Irak.

Lucie, l'infirmière (essayant une fois de plus de changer la conversation) : Ok, ok. Bien bien bien. Euh ... vous ne vous installez pas pour vos exercices ?

Roger le militaire : J'attends la kiné.

Lucie, l'infirmière : Elle ne devrait plus tarder.

Pierre, le médecin : Asseyez-vous en attendant, à votre âge ...

Roger, le militaire : Je ne peux pas m'asseoir.

Pierre, le médecin : Hmm ... Problèmes veineux mal placés ?

Lucie, l'infirmière : Mais non. C'est un dos ! Il ne peut se tenir que debout ou allongé.

Mr Bertoli, Joseph : Personnellement, j'adore les deux positions.

Lucie, l'infirmière : Joseph ... si vous voulez avoir une chance de continuer à faire le joli cœur après votre passage ici, je vous invite à aller faire vos exercices.

Roger le militaire : Je devrais pouvoir m'asseoir dans peu de temps, mais il me tarde surtout de pouvoir monter le pied suffisamment haut pour que Joseph se mette enfin au travail.

Mr Bertoli, Joseph : Ça va, ça va. Pas la peine de vous ruiner la santé avec des coups de pieds périlleux. Je m'y mets. C'est pas tous les jours qu'une femme me lance une invitation (*il fait un clin d'œil à l'infirmière*).

Ginette (sautant sur l'occasion) : Comme Joseph y est, je peux peut-être arrêter, non ?

Lucie, l'infirmière : Non. Encore une fois : Ginette, nous n'essayons pas de respecter un quota d'occupation du gymnase. Nous essayons de vous faire retrouver une vraie mobilité. Continuez vos exercices.

Ginette : Ca va. Ca va. J'aurai au moins essayé.

Roger le militaire (hurlant après elle pour la motiver) : Allez, Ginette. Une deux, une deux ! Du nerf, du nerf, c'est mou tout ça ! C'est pas demain qu'elle sort si elle ne fait pas mieux.

Ginette : Faites le taire si vous ne voulez pas avoir un mort sur la conscience !!

Grand silence dans la salle. Les épaules la regardent tous. L'un d'eux appuie sur un gros bouton rouge. Personne ne le voit faire à part les épaules. Une alarme retentit.

Ginette : Qu'est-ce qu'y s'passe ? Qui c'est qu'a déclenché Odette ?

Acte I – Scène 11

Arrive dans le gymnase Virginie.

Virginie : Que se passe-t-il ? C'est quoi cette alarme ?

Lucie, l'infirmière : C'est l'alarme d'Odette.

La kiné rentre avec le cuisinier.

Rose, la kiné : Qui a sonné Odette ?

Virginie : C'est qui Odette ?

Mr Bertoli, Joseph : C'est la folle.

Mr Roblot, le chanteur (*le reprenant*) : Mademoiselle Odette est l'éminente psychologue de cet établissement.

Mr Marcel, le cuisinier : Je tiens à dire à la personne qui a appelé Melle Odette que j'ai tout remis en place. Je vous jure !

Virginie : Mais enfin ! Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qu'il se passe ?

Ginette : On appelle Odette dans des cas bien précis : déprime, tentative de déstabilisation du moral, suicide, tentative de suicide, meurtre, tentative de meurtre ...

Mr Marcel, le cuisinier : Mais, je vous jure que je n'ai rien fait ! En plus, j'étais seul ... Je vois pas comment quelqu'un a pu sonner Odette si vite.

Pierre, le médecin (*au cuisinier*) : Vous alliez tuer quelqu'un ?

Mr Marcel, le cuisinier : C'est-à-dire ... Je ... Non. Pas à proprement parler ! On n'est jamais vraiment, vraiment sûr qu'on va tuer personne, surtout dans une profession à risque comme la mienne, mais en tout cas, personne n'est encore mort !

Lucie, l'infirmière : Ecoutez, Marcel, vous étiez seul quand vous avez entendu l'alarme ?

Mr Marcel, le cuisinier : Oui, tout ce qu'il y a de plus seul !

Lucie, l'infirmière : Alors, quoi que vous ayez fait ou dit, ça ne peut pas être vous.

Rose, la kiné : C'est peut-être une maladresse ?

Lucie, l'infirmière (*se tournant vers le médecin*) : C'est vous ?

Pierre, le médecin : Pas du tout ! Je n'ai pas bougé de là. Même en tombant de tout mon long, je n'aurais jamais eu le bras assez long pour atteindre ce bouton dans ma chute.

Mr Bertoli, Joseph : Quand je suis en forme ...

Rose, la kiné (*le coupe rapidement avant qu'il n'ait fini sa phrase*) : Mr Bertoli, croyez-vous que ce soit le moment de plaisanter ? Odette va arriver d'une minute à l'autre, il faut savoir quoi lui dire.

Mr Bertoli, Joseph : Cette situation est ridicule. Nous pouvons tous dire à Odette qu'elle remonte puisqu'il s'agit vraisemblablement d'un mauvais fonctionnement de cette alarme.

Ginette : Mais oui ! C'est cette putain d'alarme qui se déclenche à tout bout de champ !

Lucie, l'infirmière : C'est la première fois qu'elle nous fait ça ! Je vais voir s'il n'y a pas un problème plus général.

Elle sort. Un petit temps.

Mr Roblot, le chanteur : C'est moi qui l'ai actionnée.

Tous : QUOI ?

Mr Roblot, le chanteur : Il est clairement stipulé dans le règlement que notre devoir est d'actionner cette alarme en cas de danger.

Mr Ferail, le jardinier : Danger pouvant porter sur la vie d'autrui.

Roger, le militaire : De quel autrui parlez-vous, soldat ? Je vais mettre en place un système de protection rapprochée. J'ai été garde du corps, figurez-vous.

Mr Bertoli, Joseph : J'ai déjà fait de la protection rapprochée moi aussi. Spécialité : Corps féminin.

Rose, la kiné : Qui était en danger ?

Les 2 épaules montrent le militaire.

Les 2 épaules : Lui !

Rose, la kiné : Lui ?

Pierre, le médecin : Lui ?

Mr Marcel, le cuisinier : Lui ?

Roger, le militaire : Moi ?

Pierre, le médecin : Ca alors !

Virginie : Mais qui a tenté de le tuer ?

Les 2 épaules montrent Ginette.

Les 2 épaules : Elle !

Rose, la kiné : Elle ?

Pierre, le médecin : Elle ?

Mr Marcel, le cuisinier : Elle ?

Ginette : Moi ?

Pierre, le médecin (*s'éloignant d'un bond de Ginette*) : Ah !

Virginie : Mais qu'a-t-elle fait ?

Mr Roblot, le chanteur (*très solennellement*) : Elle vient de proférer des menaces de mort !

Acte I – Scène 12

Odette rentre à ce moment. Tous les personnages se mettent pratiquement au garde à vous. On sent qu'ils sont terrifiés.

Odette : Qui a proféré des menaces de mort ?

Les épaules et le médecin désignant Ginette : Elle.

Odette : Ginette ... Alors Ginette ... Ca fait pourtant un petit moment que vous fréquentez cet établissement ...

Ginette très intimidée : Je ... Oui ...

Odette : Pardon ?

Ginette : Oui Mademoiselle Odette.

Odette : Je préfère.

Odette se met à tourner autour de Ginette qui n'en mène pas large.

Odette : Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qu'il s'est passé ?

Rose, la kiné : Rien du tout en fait. Ce n'est qu'un immense malentendu.

Odette : Etiez-vous présente au moment des faits ?

Rose, la kiné : Euh ... Oui ... Non.

Odette : Alors pourquoi croyiez-vous que cette question vous était adressée ?

Virginie (*se positionnant courageusement*) : Moi aussi, je vous confirme que c'est un immense malentendu.

Odette : Tiens tiens, Mademoiselle Valanche ... Intéressant comme comportement ... Un syndrome du St Bernard qui ressort ... Cela doit certainement avoir un rapport avec votre dernière histoire amoureuse qui s'est soldée par un fiasco monumental dont vous êtes la seule responsable... D'après mes sources ...

Virginie se détourne, s'assied et se met à pleurer doucement.

Odette : Vous viendrez me voir. Je pense que nous devrions commencer quelques séances.

Virginie (*abattue*) : Oui Mademoiselle Odette.

Odette : Qui veut, à présent, me raconter ce qu'il s'est passé ?

Grand silence.

Odette : Personne ? ... Je vais vous aider un peu ... Qui a appuyé sur le bouton rouge ?

Tous les personnages (sauf le prêtre) en même temps désignent le prêtre.

Mr Roblot, le chanteur : C'est moi.

Odette se rapproche de lui.

Odette : Bien bien ... Alors ... Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas été appelée ...

Le chanteur ne dit rien.

Odette : Ce n'est pas que je refuse les petites promenades de temps en temps, mais ... (*se mettant à hurler tout à coup*) JE DETESTE QU'ON ME DERANGE POUR RIEN !

Le chanteur ne dit rien.

Odette : Je vous écoute ... Pourquoi avez-vous déclenché l'alarme ?

Mr Roblot, le chanteur : Ginette ici présente, a menacé verbalement Roger, ici présent.

Odette : Ooooh ... Ca se confirme ... Allez-y, allez-y, continuez ... Vous m'intéressez.

Mr Roblot, le chanteur : Elle a dit que si personne ne le faisait taire, on aurait un mort sur la conscience.

Odette : Ouhhhhh ... Un mort sur la conscience ... Et que faisait Roger pour que Ginette lui dise ça ?

Mr Roblot, le chanteur : Il essayait de lui faire faire ses exercices !

Odette : Aaaaah ... Et c'est comme ça que Ginette remercie ? (*elle s'approche de Ginette*) Hein ?

Ginette : C'est que ... Je pensais pas à mal.

Odette (*au jardinier*) : Qu'a-t-elle dit exactement ?

Mr Ferail, le jardinier : Elle a dit « Faites le taire si vous ne voulez pas un mort sur la conscience ».

Odette : « Si vous ne voulez pas un mort sur la conscience » ... (*elle se rapproche de Ginette, se place tout près de son oreille et se met soudain à hurler*) ET VOUS NE PENSIEZ PAS A MAL ?

Ginette : Mais non. Mais c'est pas ce que je voulais dire !

Odette : Tiens donc ... Et que vouliez-vous dire ?

Ginette : Eh bien ...

Mr Bertoli, Joseph : Elle voulait certainement parler de sa mort à elle.

Ginette : Oui, voilà. C'est ça. De sa mort à elle.

Odette : Tiens donc ... De sa mort à elle ? (*à Ginette*) Mais à elle qui ?

Ginette (*un peu perdue, s'adressant à Joseph*) : De sa mort à elle qui déjà ?

Mr Bertoli, Joseph : Mais de la tienne, bon sang ! De ta mort à toi !

Ginette (*toujours aussi perdue*) : Voilà, c'est ça, de sa mort à moi.

Odette : De sa mort à elle. De sa propre mort en quelque sorte, c'est ça ?

Mr Bertoli, Joseph : Oui. C'est ça.

Odette : Mr Bertoli ... Votre rapport avec les femmes m'a toujours ... disons ... intriguée ! Je pense que nombre de mes confrères s'y casseraient les dents ! Macho jusqu'au bout des ongles, mais n'hésitant cependant pas à protéger l'opprimée. Même quand le physique de celle-ci n'est pas à la hauteur de ses espérances ...

Ginette : Dites donc ! Dites-le tout de suite que je suis un boudin !

Odette : Oh ... Ginette ... Je m'étonne que vous ayez compris cette phrase. Il y aurait finalement une lueur au fond, tout au fond de vos yeux ?

Mr Bertoli, Joseph : Arrêtez de me prendre pour un mort de faim. Rien que de vous regarder ça me la coupe. La faim. Et si ma personnalité vous pose tant de problèmes c'est certainement que votre science a des limites.

Odette : Vous avez raison, mon savoir a des limites. Et plus je vous regarde, plus je me dis que l'on n'est pas prêt de trouver celles de la bêtise humaine. (*reprenant rapidement le fil de ses pensées*) « Faites le taire si vous ne voulez pas un mort sur la conscience » ... « Faites le taire si vous ne voulez pas UN mort sur la conscience ». UN mort sur la conscience. Pas « ma mort », pas « une morTE », mais bien UN mort sur la conscience. Même sans avoir fait beaucoup d'études, on arrive facilement à se rendre compte qu'il s'agissait bien d'une MENACE.

Rose, la kiné : Allons, allons ... Ginette a toujours eu un humour bien à elle et cette phrase n'était rien d'autre qu'une ... ironie mal formulée.

Odette : C'est curieux cette manie que vous avez de croire que votre avis intéresse les gens.

Rose, la kiné : Il intéresse Ginette en l'occurrence.

Odette : Erreur. Ginette n'est intéressée que par un seul avis : le mien. Elle est pendue à mes lèvres depuis tout à l'heure. N'est-ce pas Ginette ?

Ginette : Ben oui. C'est vrai.

Odette : Ginette, vous êtes donc COUPABLE. Coupable d'avoir, par votre comportement, troublé la paix de notre établissement. Pour cela, je vous somme de venir me voir bi-quotidiennement afin que nous établissions ensemble un programme de suivi et que nous évitions la récurrence. Quant à vous (*elle se tourne vers la kiné*), nous devons vraiment reprendre les séances et continuer à travailler sur l'absence de votre père. Apparemment cela a encore des répercussions dans votre vie d'adulte et cela vous pousse à jouer les héroïnes pour essayer de contenter une image paternelle fictive.

Odette s'en va.

Ginette (*soupirant de soulagement*) : Eh ben ! Ouf ! Je l'ai échappée belle. J'ai cru qu'elle allait me coller une thérapie !

Tout le monde la regarde.

Ginette : En tout cas, on a beau dire, ça fait quand même plaisir de voir qu'on est bien protégé dans cet établissement. Mal nourri, mais bien protégé.

Le cuisinier brandit son hachoir au moment où le NOIR se fait.

Acte 2

Salle commune. Cette salle pourra être composée de plusieurs espaces avec des tables et des chaises ou des fauteuils et des tables basses.

Acte II - Scène 1

Les pensionnaires sont dans la salle commune. Ils reçoivent leurs visites.

La famille du jardinier est à cours.

A côté se trouve la famille du chanteur.

Ensuite la famille de Roger, le militaire.

Le prêtre est entre la famille du jardinier et celle du chanteur. Il essaie de lire.

Arrive la famille du chanteur. Une de ses sœurs se mouchera bruyamment et toussera beaucoup.

Paulette, soeur du chanteur : Salut frérot!

Mr Roblot, le chanteur : De même!

Cunégonde, soeur du chanteur : Salut. Je t'embrasse pas, j'ai le rhume.

Elle se place le plus loin possible du chanteur et se colle au Prêtre. Elle toussera abondamment à côté de lui en se tournant vers lui pour ne pas contaminer son frère.

Cunégonde, soeur du chanteur (au Prêtre) : Excusez-moi, je me rapproche de vous, mais c'est que je ne veux pas le contaminer (*elle désigne le chanteur*). Après son opération, ça ne serait pas très indiqué.

Tête du prêtre.

Mr Coteret, ex-prêtre : Bien sûr.

Pendant toute la conversation qui suit, le dialogue se fait uniquement entre le chanteur et sa sœur. Paulette essaiera d'intervenir pour apaiser un peu les esprits, mais elle restera inexistante.

Paulette, soeur du chanteur : Alors, alors. C'est chouette ici dis donc!

Mr Roblot, le chanteur : Oui, à part la bouffe.

Cunégonde, soeur du chanteur : De toute façon il y a toujours quelque chose qui n'ira pas.

Paulette, soeur du chanteur : Mais non, mais non ...

Mr Roblot, le chanteur : Disons que j'ai été habitué à une nourriture plus prestigieuse. Quand je partais en tournée ...

Cunégonde, soeur du chanteur : Allez, arrête ton char. La seule tournée que t'aies jamais faite, c'était à 30km d'ici et t'es venu manger à la maison après le concert!

Paulette, soeur du chanteur : Ah oui ! Je m'en souviens !

Mr Roblot, le chanteur : Qu'est-ce que tu racontes! J'en ai fait plein des concerts. Et je peux te dire que mes fans doivent drôlement s'inquiéter de mon absence.

Cunégonde, soeur du chanteur : Tes fans, tes fans... Tes fanes de radis, oui!

Paulette, soeur du chanteur : Et, à part ça ?

Mr Roblot, le chanteur : Tu as toujours été jalouse de moi. Cela dit, je te comprends. C'est

dur de rester dans l'ombre.

Cunégonde, soeur du chanteur : Avec l'ombre que tu me fais, je risque pas d'attraper un rhume, crois-moi!

Paulette, soeur du chanteur : Allons, allons ...

Mr Roblot, le chanteur : Bon. Laissons tomber cette discussion. Tu as regardé mon courrier?

Cunégonde, soeur du chanteur : Oui.

Paulette, soeur du chanteur : Elle est passée chez toi tout à l'heure.

Mr Roblot, le chanteur : Je dois avoir des tas de lettres en retard.

Cunégonde, soeur du chanteur : Surtout des factures.

Paulette, soeur du chanteur : Ah oui, dis donc ... Qu'est-ce que tu as comme factures !

Mr Roblot, le chanteur : Les factures, ce n'est pas ce qui m'importe le plus. Le plus important, c'est ces lettres d'admiratrices qui restent sans réponse. Ça me fait vraiment culpabiliser, tu sais ...

Cunégonde, soeur du chanteur : Dans ce cas, tu n'as aucun souci à te faire. Je n'ai vu que des factures et de la pub.

Paulette, soeur du chanteur : Bien ... Bon ... Voilà voilà ... Tu veux qu'on reste un peu ?

Cunégonde, soeur du chanteur : De toute façon, on n'a pas le temps là. Allez. Salut. Je te fais pas la bise.

Paulette, soeur du chanteur : Salut frérot.

Mr Roblot, le chanteur : De même.

Les sœurs du chanteur s'en vont.

Acte II - Scène 2

Arrive la famille du jardinier:

Lucien, cousin du jardinier : Dis donc, c'est drôlement bien ici!

Marie-Paule, cousine du jardinier : Ca, c'est vrai que c'est le luxe!

Mr Ferail, le jardinier : Oui, enfin ... C'est pas mal, mais la bouffe est vraiment dégueulasse.

Lucien, cousin du jardinier : Je trouve pas moi. J'ai goûté le ragout sur ton plateau tout à l'heure, c'était pas mauvais.

Mr Ferail, le jardinier : C'était pas du ragout.

Marie-Paule, cousine du jardinier : Ben non ! Il n'y connaît rien en cuisine. C'était une escalope milanaise !

Mr Ferail, le jardinier : Non plus, non. C'était du hachis Parmentier.

Marie-Paule, cousine du jardinier : Ah ?

Lucien, cousin du jardinier : Ouais, ben c'était pas mauvais. Disons que (*il a un regard vers sa femme*), j'ai déjà mangé bien pire!

Marie-Paule, cousine du jardinier (*s'esclaffant bruyamment et faisant participer le prêtre*) : Il fait de l'humour! Il est bon en humour, vous trouvez pas?

Mr Coteret, ex-prêtre : Si, si.

Lucien, cousin du jardinier (*faisant aussi participer le prêtre*) : Excusez-moi, j'adore rigoler!

Mr Coteret, ex-prêtre : Pas de problème.

Marie-Paule, cousine du jardinier (*à Jardinier*) : Bon. Sinon. Ça va comment, toi?

Mr Ferail, le jardinier : Ecoute, ça va. C'est un peu difficile par moment, mais ça va.

Marie-Paule, cousine du jardinier : Ben t'as bien du bol, parce que moi, ça va pas! En ce moment j'ai des insomnies qui me tiennent éveillée parfois jusqu'à minuit. Moi qui suis

toujours couchée comme les poules... En plus j'ai toujours mes cors aux pieds qui me lancent, sans parler des verrues plantaires. Tu veux voir?

Mr Ferail, le jardinier : Euh, non, non. Ça va.

Marie-Paule, cousine du jardinier (*un peu déçue et se tournant vers le prêtre*) : Et vous, vous voulez les voir?

Mr Coteret, ex-prêtre : Pardon?

Marie-Paule, cousine du jardinier : Mes verrues plantaires! Ça vaut le détour, je vous assure.

Mr Coteret, ex-prêtre : Non, non. Ça va.

Marie-Paule, cousine du jardinier : Quelles chochottes vous faites quand même !

Acte II - Scène 3

Arrive la famille du militaire.

Suzie, la fille du militaire : Salut papa!

Roger le militaire : Salut ma fille.

Gaston, le gendre du militaire : Roger.

Roger le militaire : Gontran.

Suzie, la fille du militaire (*tout bas*) : Papa, c'est Gaston.

Roger le militaire : Gaston.

Suzie, la fille du militaire : Tout va bien?

Roger le militaire : Bien sûr, regarde: j'arrive à m'asseoir!

Suzie, la fille du militaire : C'est super! Bravo, bravo ! Tu progresses bien alors. Gaston et moi parlions de tes progrès tout à l'heure. N'est-ce pas, Gaston?

Gaston, le gendre du militaire : Oui.

Suzie, la fille du militaire : Eh, dis donc ... Il n'y a rien eu depuis ... (*elle prend un air mystérieux*).

Roger le militaire : Pas à ma connaissance. Le dernier date d'il y a une dizaine de jour.

Suzie, la fille du militaire : Toujours dans les mêmes circonstances?

Roger le militaire : Toujours. Chute depuis la terrasse. Un mort, suivi le lendemain par un deuxième.

Gaston, le gendre du militaire : Ben ça.

Roger le militaire : Comme vous dites, Gontran.

Suzie, la fille du militaire (*tout bas*) : Papa !

Roger le militaire : Gaston.

Suzie, la fille du militaire : La police est intervenue?

Roger le militaire : Mêmes circonstances, mêmes conclusions : suicide.

Suzie, la fille du militaire : Mais toi, t'en penses quoi?

Roger le militaire : Ce que j'en pense, tout le monde s'en fout.

Gaston, le gendre du militaire : Faut pas dire ça.

Roger le militaire : Je vous remercie, Gontran.

Suzie, la fille du militaire (*tout bas*) : Papa!

Roger le militaire : Gaston.

Suzie, la fille du militaire : Mais, à moi, tu peux me le dire, non?

Roger le militaire : Je crois que c'est louche.

Suzie, la fille du militaire : J'en étais sûre!

Roger le militaire : D'ailleurs, d'après mes calculs, le prochain ne devrait plus tarder. Il est même en retard !

Suzie, la fille du militaire : Je vais demander à te changer de maison.

Roger le militaire : Pas question! Celui qui voudra me suicider n'est pas encore né, crois-moi!

Suzie, la fille du militaire : Bon, écoute... On ne veut pas te fatiguer plus longtemps, alors ... *(elle lui fait la bise en signe d'au revoir)*. Au revoir papa.

Roger le militaire : Au revoir, ma fille.

Gaston, le gendre du militaire : Au revoir.

Roger le militaire : Gontran.

Suzie, la fille du militaire *(tout bas)* : Papa!

Roger le militaire : Gaston.

Acte II - Scène 4

Avant qu'ils n'aient eu le temps de sortir, entre tout à coup la directrice. Elle est très nerveuse. Elle est pâle mais cache son malaise. Elle est faussement enjouée.

La directrice : Bonjour bonjour !

Tout le monde se retourne vers elle. Elle s'approche des petits groupes et serre les mains au passage de façon aléatoire et très nerveuse en oubliant certains qui pourront tendre leur main dans le vide.

La directrice : Aaaaah ! Ça fait plaisir de voir tout ce petit monde en vie ! Enfin ... En famille je voulais dire. En famille. Ça fait plaisir de voir tout ce petit monde en famille ! *(elle a un rire nerveux)*. Surtout quand tant de personnes se retrouvent seules, hein? C'est toujours bon d'être ensemble, de profiter de ces moments ... avant qu'il ne soit trop tard ! Enfin ... disons ... C'est bon de cueillir la vie, vous voyez ?

Roger le militaire *(tout bas, à sa fille)* : Il y a eu un mort.

Suzie, la fille du militaire *(tout bas aussi)* : Pourquoi dis-tu ça?

Roger le militaire *(même jeu)* : Elle nous a fait le même coup il y a dix jours.

La directrice : Mr Coteret, j'espère que vous allez bien?

Mr Coteret, ex-prêtre : Ça peut aller.

Marie-Paule, cousine du jardinier : Ben il a du bol parce que moi, en ce moment ...

La directrice *(lui coupant la parole)* : Oui, oui oui. Enfin, vous savez, avoir mal quelque part c'est encore être vivant, n'est-ce pas? Quand vous serez mort, vous ne vous plaindrez plus, c'est sûr, mais par contre ... Vous serez mort ! Il vaut mieux être vivant en mauvaise santé que mort en bonne santé, ne trouvez-vous pas?

Elle va serrer la main de Roger le militaire.

La directrice : Alors alors ... Euh ... L'un de vous pourrait-il me dire où trouver Mademoiselle Odette?

Mr Coteret, ex-prêtre : Derrière l'alarme.

La directrice : Ah. Oui. Oui, exact. Exact. Bonne remarque. Une très bonne idée de Mademoiselle Odette cette alarme. Elle a de l'intuition pour ça, Mademoiselle Odette. C'est bien. Bien. Un bon investissement ... Voilà voilà ... Très bien, très bien ... Et ... Une autre question ... Juste pour savoir, n'est-ce pas ... Sans alarmer personne, bien sûr ... Vraiment, en toute naïveté, comme on dit ... Est-ce que, parmi vous, il y a de nouveaux pensionnaires qui n'étaient pas là disons ... il y a dix jours?

Mr Roblot, le chanteur : Moi.

La directrice : Ah. C'est ennuyeux.

Roger le militaire (*tout bas à sa fille*) : Tu vois ce que je t'avais dit?

Suzie, la fille du militaire (*tout bas aussi*) : Ben mince alors! On arrive juste au bon moment!

Mr Roblot, le chanteur : Pourquoi est-ce ennuyeux?

La directrice : Mais, parce que vous ne connaissez pas le protocole, voyons ! Et que si vous ne connaissez pas le protocole, il va falloir que je vous l'explique, mais comme je vais être rapidement débordée pendant les quelques heures qui vont venir, je ne vais pas avoir le temps de vous l'expliquer et si personne ne vous l'explique, je vais encore avoir la police sur le dos, à moins, bien sûr, que quelqu'un ne vous l'explique, dans ce cas, tout s'arrange. Qu'en pensez-vous?

Mr Roblot, le chanteur : Quel protocole?

La directrice : Le protocole mis en place suite aux chutes de cadavres de la terrasse. Vous n'étiez pas au courant?

Mr Roblot, le chanteur : Si ... Enfin, non. Mais, pourquoi quelqu'un devrait m'expliquer ce protocole?

La directrice : Mais enfin ! Vous qui êtes parti pour rester un long, très long moment avec nous ... Oui, j'ai vu votre dossier médical ... Désolée ... Pas d'avoir vu votre dossier, n'est-ce-pas, désolée de voir que vous êtes tombé sur un chirurgien incompetent ...

Mr Roblot, le chanteur : Ah bon ? Mais on m'a dit que tout se passait bien et que cela se remettait bien en place.

La directrice : Qui vous a dit ça ?

Mr Roblot, le chanteur : Le médecin d'ici !

La directrice : (*elle pourra sortir un mini dictaphone*) « Note pour moi-même : penser à virer le nouveau toubib. » Ecoutez ... Vous auriez préféré qu'il vous dise que votre épaule était encore plus bancal qu'avant et que vous étiez bon pour repasser sur le billard pour corriger tout ça ? Entre parenthèse, quitte à être endormi, à votre place, je me ferai refaire le nez. Je connais un très bon plasticien que vous pouvez appeler de ma part. En plus, dans votre cas, je me demande si ça ne pourrait pas être remboursé par la sécu...

Mr Roblot, le chanteur : Non. Non. Pas question. Je ne me referai pas opérer. Je ne me referai pas endormir. Plus question qu'on ne me touche !

La directrice : Houlalala ... C'est bon. C'est bon. C'était pour vous aider ... Tant pis pour vous ! (*elle a un regard circulaire*) Tant pis pour lui, hein ? Bon. Où en étions-nous ?

Mr Ferail, le jardinier : A l'explication du protocole.

La directrice : Exact Mr Roblot.

Mr Ferail, le jardinier : Non. Moi, c'est Férail. C'est lui (*il désigne le chanteur*) Roblot.

La directrice : (*d'un ton très naturel au chanteur*) Aaaaah ! Vous, c'est Roblot ! Alors tout va bien. Pas d'inquiétude. C'est son (*elle désigne le jardinier*) dossier que j'ai vu. (*le jardinier fait une drôle de tête, mais elle continue sans s'apercevoir de rien. Elle ressort son dictaphone*) « Note pour moi-même : attendre un peu avant de virer le toubib ».

Mr Ferail, le jardinier : Vous êtes sûr que c'est mon dossier que vous avez vu ? Le chirurgien qui m'a opéré est le meilleur de la région !

La directrice : Houlalala ! Ne vous vexez pas ! C'est bon. C'est bon. J'ai tort. Je ne pensais pas que cela ferait autant d'histoires. Ce que vous pouvez être susceptible, tous. « Moi j'ai une épaule plus belle que la tienne, et moi, ma hanche elle est en céramique, et moi, mon chirurgien il est meilleur que le tien » Vous êtes puérils. Excusez-moi de vous le dire. Donc, voilà, je vous dis ce que vous voulez entendre : « Mr Férail, votre épaule va très bien. Et Mr Roblot tout va bien aussi. Vous êtes en parfait état de marche. ». Bon. On peut continuer sur des choses un peu plus sérieuses maintenant et un peu moins nombrilistes ? Je disais donc : tout le monde se doit de connaître le protocole. Et rapidement de préférence.

Marie-Paule, cousine du jardinier : Il y a urgence ?

La directrice : Ah oui, oui, ça, c'est sûr, il y a urgence.

Suzie, la fille du militaire : Il y a eu un nouveau mort ?

La directrice : Oui. Bien sûr. Je ne vous l'avais pas dit?

Marie-Paule, cousine du jardinier : Un mort? Comment ça un mort?

Lucien, cousin du jardinier : Un vrai qui bouge plus?

Mr Roblot, le chanteur : Oh non ! Je vais avoir la presse sur le dos!

Roger le militaire : Qui est mort?

La directrice : C'est Monsieur ... Non, c'est Madame ... (*la directrice pourra sortir un accessoire du costume de Germaine*) Enfin ... Euh ... Ecoutez, de toute façon, il est mort, alors ça ne vous sert plus à rien d'apprendre son nom, n'est-ce pas?

Suzie, la fille du militaire : Un meurtre?

La directrice : Ouhlalala ! Ouhlalalalala ! Non ! Bien sûr que non ! C'est certainement une chute. Ou une mauvaise digestion, ou une erreur de jugement, on croit que la terrasse est plus grande, un pas de trop et ... pof ! On se retrouve mort, trois étages plus bas ! ou ... que sais-je? En tout cas, ce n'est pas un meurtre. Non. Rassurez-vous. Il n'y a pas de lettres de menaces, de coups de feu, d'empoisonnement, non, rien de tout ça. C'est une vulgaire ... glissade. Certainement une glissade. Je vais demander à l'entretien de moins cirer la terrasse. Ça commence à bien faire ces gens qui tombent des terrasses! Bon. Alors ... Qui peut me dire quel est le protocole à suivre dans ces cas-là ? (*elle regarde l'assistance*) Quelqu'un peut peut-être ...? Mr Férail, vous ne voulez pas lever le doigt ?

Mr Férail, le jardinier : Etant donné que le connard qui m'a opéré n'a pas bien fait son boulot, je ne vois pas comment je pourrais lever le bras pour répondre !

La directrice : Eh bien, dans ce cas, répondez sans lever le bras ! Où est le problème ? A moins, bien sûr, que vous n'ayez pas la réponse ...

Mr Férail, le jardinier (*par bravade lui répond rapidement et sèchement*) : En fait, il ne faut pas quitter la clinique de la journée. Quand la police aura conclu au suicide, on pourra reprendre nos activités en dehors de l'établissement. Ce qui ne signifie pas grand-chose pour des pensionnaires qui n'ont pas connu le vent de la liberté depuis des jours...

La directrice : Vous oubliez quelque chose, Mr Férail ... (*le grondant comme un enfant à l'école*) Il oublie quelque chose ... Quelqu'un peut me dire ce que c'est?

La cousine lève le doigt.

La directrice : Oui?

Marie-Paule, cousine du jardinier : Il faut également relever les empreintes digitales de toutes les personnes présentes au moment des faits!

La directrice : Non. Pas du tout. Nous ne sommes pas dans une mauvaise série policière! Quelqu'un d'autre?

Gaston lève le doigt.

La directrice : Gontran?

Suzie, la fille du militaire : Gaston!

La directrice : Oh. Excusez-moi, (*s'adressant à la fille du militaire*) votre père m'a dit ...

Suzie, la fille du militaire : Je sais. Mais c'est Gaston.

La directrice (*se tournant de nouveau vers Gaston*) : Gaston?

Gaston, le gendre du militaire : La police doit demander l'emploi du temps de toutes les personnes présentes au moment des faits.

La directrice : Non plus, non. Pas du tout. (*s'adressant au militaire en riant presque*) Vous aviez raison, Roger, quel crétin ! ... Bon. Allez ... Allez, un petit effort! Quelqu'un peut me dire ce que Mr Férail a oublié? Hein?

Pas de réponse. Tout le monde se regarde perplexe.

La directrice (*très maitresse d'école*): Mais enfin ! Il ne faut pas oublier de dire à la police que Mr ... enfin Mme ... bref ... que le mort ou la morte ... enfin, disons, que le cadavre avait de fortes tendances dépressives, voyons ! C'est pourtant trivial !

Mr Ferail, le jardinier : Ah oui ! C'est vrai!

Mr Roblot, le chanteur : Mais si on ne connaissait pas le mort?

La directrice : Ouhlalala ! Il n'était pas là il y a dix jours mais il veut refaire le monde. Ecoutez, ne vous posez pas de questions. C'est comme ça. C'est le protocole. Si on vous interroge (et je veillerai à ce qu'ils ne le fassent pas), vous dites qu'il ... enfin qu'elle ... enfin ... que cette personne morte était dépressive. C'est tout. C'est simple, c'est clair, c'est facile. C'est le protocole. Bien. Tout le monde a compris?

Marie-Paule, cousine du jardinier : Oui. Mais, ce cadavre, il est où?

La directrice : Eh bien ... Là (*elle désigne un endroit à cour ou jardin*). En bas.

Suzie, la fille du militaire : Vous l'avez laissé sur place ?

La directrice : Grands dieux, oui. Où vouliez-vous que je le mette ?

Suzie, la fille du militaire : Mais, vous avez vérifié qu'il était mort ?

La directrice : Vu l'angle de la tête et du corps, il y a très peu de chance qu'on le revoit danser, à part en cauchemar.

Suzie, la fille du militaire : Donc, votre premier réflexe a été de venir nous voir avant d'appeler les secours ou la police ?

La directrice : Mais oui ! Une bonne directrice pense à son devoir avant tout.

Suzie, la fille du militaire : Dites... c'est pas un peu indécent de laisser ce corps sans vie à quelques mètres de nous ?

La directrice : Il était habillé, qu'est-ce que vous allez croire ! D'accord, il tombe des morts, mais dans mon établissement, les morts sont habillés ! Tout de même ! Il ne manquerait plus qu'ils soient nus ! La Clinique des Flamands Verts a une réputation à tenir ! En tout cas, je me félicite d'avoir embauché Mademoiselle Odette. On pourra dire qu'on aura rentabilisé notre investissement ! Elle est d'une aide précieuse dans ces épreuves. D'ailleurs, tant que j'y pense, le protocole stipule que chacun des pensionnaires doit passer la voir dans le cadre de la cellule psychologique.

Mr Coteret, ex-prêtre : Je pensais qu'elle avait un rôle préventif ?

La directrice : Si elle peut prévoir, c'est mieux, mais elle n'a pas mentionné sur son CV qu'elle était voyante. Ce qu'on lui demande c'est d'aider au mieux les pensionnaires en détresse morale suite aux chutes de cadavres.

Mr Ferail, le jardinier : Personnellement, je ne me sens pas stressé du moral.

Mr Coteret, ex-prêtre : Qui plus est, nous avons déjà assisté à cinq séances de cellule psychologique avec Mademoiselle Odette. On peut peut-être être dispensés maintenant, non ?

La directrice : Oh les tire-au-flanc. Je vous pensais plus courageux ...

Mr Ferail, le jardinier : On pourra profiter de ce temps pour affiner nos exercices de remise en forme !

La directrice : Ah, dans ce cas, je ne dis pas non. Vous savez que nous devons absolument optimiser le taux d'occupation du gymnase en rentabilisant son utilisation au maximum, alors, plus vous faites d'exercices, mieux c'est. D'accord ?

Les pensionnaires hochent la tête à contrecœur.

La directrice : Bon. Je me sauve. Je vais essayer de me trouver un alibi.

La directrice s'en va.

Acte II - Scène 5

Ils se regardent tous un instant sans trop savoir quoi dire.

Suzie, la fille du militaire : Vous pensez qu'elle est allée voir la police ?

Marie-Paule, cousine du jardinier : Qui ça ?

Suzie, la fille du militaire : La directrice.

Mr Coteret, ex-prêtre : Oui, soyez en sûre. Dès qu'elle peut se faire mousser, elle n'hésitera pas. Même au détriment des autres ... Je suis bien placé pour le savoir.

Mr Ferail, le jardinier : Pourquoi dites-vous ça ?

Mr Coteret, ex-prêtre : Oh. Ce n'est rien. Disons que j'étais là pour le premier mort, et cela ne s'est pas exactement passé comme elle le raconte ...

Suzie, la fille du militaire : Comment ça ?

Mr Coteret, ex-prêtre : Elle se vante d'avoir tout de suite alerté les secours et la police, puis d'avoir pensé à embaucher Mademoiselle Odette ... En fait, c'est moi qui ai trouvé le corps. Enfin ... Disons que j'ai trouvé deux corps. Celui de la victime, et celui de la directrice, prostré, près du cadavre. Elle était tellement choquée qu'elle n'était plus en état de diriger quoi que ce soit. C'est donc moi qui ai pris les choses en main, depuis les secours jusqu'au recrutement de Mademoiselle Odette et au fameux protocole. Mais elle s'est remise au bout de quelques jours, juste à temps pour pouvoir récupérer les fleurs de ces actes de bravoure.

Roger, le militaire : Elle se trouvait près du corps ce jour-là ... Comme aujourd'hui ... Comme la fois d'avant, d'ailleurs, si ma mémoire est bonne ... Curieux, non ?

Marie-Paule, cousine du jardinier : Qu'est-ce que vous insinuez ?

Mr Ferail, le jardinier : Vous ne croyez tout de même pas ... ?

Roger, le militaire : Je n'insinue ni ne crois rien de spécial. Je me contente de juxtaposer les faits. Et certaines coïncidences me semblent intéressantes ...

Mr Roblot, le chanteur : Mais quel serait son intérêt derrière tout ça ?

Mr Coteret, ex-prêtre : Faire parler de la clinique des Flamands Verts peut-être ...

Mr Ferail, le jardinier : On en parle, d'accord, mais en mal uniquement !

Mr Coteret, ex-prêtre : Il n'y a pas un projet de regroupement entre la clinique des Prés et celle des Flamands Verts ?

Mr Roblot, le chanteur : Oui ! Quand j'étais aux Prés, ils en parlaient ouvertement. Apparemment c'est les Flamands Verts qui laisseraient la place parce qu'ils sont moins rentables paraît-il. Et les Prés deviendraient une grosse structure.

Mr Coteret, ex-prêtre : Parler de rentabilité quand la santé est en jeu, ça me hérise le poil !

Lucien, cousin du jardinier : Je ne vois toujours pas l'intérêt qu'elle aurait là-dedans !

Mr Coteret, ex-prêtre : Les pensionnaires sont de moins en moins nombreux.

Lucien, cousin du jardinier : Les vivants vous voulez dire ? Parce que les morts commencent à être en surnombre ! (*il rit, sa femme aussi*)

Mr Coteret, ex-prêtre : Les pensionnaires étant de moins en moins nombreux, la clinique a de plus en plus de chance de fermer rapidement. Et elle ... d'être nommée responsable de la nouvelle clinique des Prés !

Mr Ferail, le jardinier : Comment ça ? Vous êtes sûr ?

Mr Coteret, ex-prêtre : Le responsable actuel de la clinique des Prés prend sa retraite à la fin de l'année ... Cela reste une simple supposition la concernant, bien sûr. Mais une sacrée aubaine !

Un temps. Ils réfléchissent...

Mr Coteret, ex-prêtre : Je vous laisse. Je vais essayer de savoir ce que notre fabuleuse directrice a encore raconté à la police.

Il sort.

Acte II - Scène 6

Mr Roblot, le chanteur (*aux autres pensionnaires*) : Je prends les paris.

Mr Ferail, le jardinier : Oh non ! Je l'ai jamais fait !

Mr Roblot, le chanteur : Il fallait vous manifester avant.

Roger le militaire : Deux.

Mr Ferail, le jardinier : Vous croyez ? Non, au moins trois.

Roger le militaire : Meuh non ! Ils ont l'habitude maintenant.

Mr Roblot, le chanteur : A moins qu'ils aient changé d'équipe.

Mr Ferail, le jardinier : Moi, je dis trois voire quatre.

Roger le militaire : Vous rigolez ?

Suzie, la fille du militaire : Mais vous pariez sur quoi ?

Roger le militaire : Quatre, ce serait du jamais vu ! Aucune chance qu'ils ne restent jusque-là !

Mr Ferail, le jardinier : Ben ça dépend. J'ai entendu dire qu'il y avait un nouvel inspecteur, un jeune. Moi, je pense pas qu'elles le laissent partir comme ça.

Suzie, la fille du militaire : De quoi parlez-vous ?

Roger le militaire : Ah oui. C'est sûr que si l'inspecteur est un peu mignon, ça peut augmenter les chiffres.

Mr Roblot, le chanteur : Mais non. Elles sont bien trop professionnelles pour ça.

Mr Ferail, le jardinier : Moi, je dis que quatre, ça reste possible !

Suzie, la fille du militaire : Mais enfin ! Expliquez-nous !

Acte II - Scène 7

Le cuisinier entre.

Mr Marcel, le cuisinier : J'arrive pas trop tard ?

Mr Roblot, le chanteur : Non. On vient juste de commencer.

Mr Marcel, le cuisinier : Alors, vous en êtes où ?

Mr Ferail, le jardinier : On a un deux et un trois voire un quatre.

Mr Marcel, le cuisinier : Quatre ? Vous rigolez ?

Roger le militaire : C'est exactement ce que je lui ai dit.

Suzie, la fille du militaire : Est-ce que vous pouvez nous expliquer ce que vous faites ?

Mr Ferail, le jardinier : On parie sur le nombre de jours que la police va mettre avant de conclure au suicide.

Marie-Paule, cousine du jardinier : Il n'y a pas d'enquête préliminaire ?

Roger le militaire : De moins en moins ...

Lucien, cousin du jardinier : La police diminue les préliminaires ? C'est étonnant ...

Roger le militaire : Disons qu'ils ont pris l'habitude maintenant.

Marie-Paule, cousine du jardinier : C'est horrible ! Ils ont pris l'habitude de leur incompétence !

Mr Ferail, le jardinier : Moi, je pense qu'ils y croient à la thèse du suicide.

Mr Roblot, le chanteur : Oui. Hôpital égal malade. Malade égal potentiellement fou.

Potentiellement fou égal sujet au suicide. Tout se tient.

Marie-Paule, cousine du jardinier : Ils en ont eu beaucoup des morts ?

Roger le militaire : Douze depuis que je suis là.

Lucien, cousin du jardinier : Ah. Quand même ...

Suzie, la fille du militaire : Au début, ils enquêtaient plus ?

Roger le militaire : Pour le premier, oui. Ils sont restés tellement longtemps que le commissaire a été démis de ses fonctions et remplacé. On l'a soupçonné d'avoir une liaison avec l'infirmière. Depuis, les conclusions d'enquêtes tombent très, très vite.

Lucien, cousin du jardinier : Presque aussi vite que les cadavres tombent du troisième ?

Mr Marcel, le cuisinier : En tout cas, moi, je mise deux. Avec la bouffe que je vais leur faire, ils ne devraient pas tenir plus que ça.

Mr Ferail, le jardinier : Il faudra qu'on en mange ?

Mr Marcel, le cuisinier : Ben, bien sûr ! Sinon, ça fait pas crédible !!

Mr Ferail, le jardinier : On va pas tenir très longtemps non plus alors ...

Mr Marcel, le cuisinier : Vous inquiétez pas, depuis le temps que vous êtes là, votre estomac a du s'habituer. Sinon vous seriez mort depuis un sacré bout de temps !

Lucien, cousin du jardinier : Ils ne vous ont jamais soupçonné ?

Il y a un blanc. Tous les pensionnaires regardent le cuisinier. Il essaie de contenir sa colère, mais elle éclate. Il fera de nombreux moulinets avec son hachoir à viande à la main. Le cousin se sent de plus en plus menacé au fur et à mesure de la conversation.

Mr Marcel, le cuisinier : Bon dieu d'bon dieu ! J'ai déjà dit que c'était pas moi ! Et chaque fois on me repose la même question ! Mais c'est pas POSSIBLE ! J'y suis pour rien, moi, dans ces histoires ! Je les connaissais même pas ! Et je veux pas qu'on me répète que, par un curieux hasard, ils ont tous un point commun : avoir diné dans leurs chambres la veille au soir ! C'est pas mes oignons ! Du moment qu'ils sont pas morts de faim, ça ne me concerne pas. J'ai arrêté les conneries il y a un petit moment maintenant. Je suis rangé, c'est compris ? RAN-GE ! Et, croyez-moi, c'est pas les pensionnaires que je dégommerais en premier si je pouvais !

Lucien, cousin du jardinier : Ok. Ok. Pardon. Je vous ai dit ça, mais j'aurais pu le dire à quelqu'un d'autre. C'était pas méchant. Je me doute bien que c'est pas vous.

Mr Marcel, le cuisinier : Quand la direction tombera des toits, reposez-vous la question !

Lucien, cousin du jardinier : Oui, oui, bien sûr ... Je ne voulais pas vous contrarier.

Mr Marcel, le cuisinier : Je suis pas contrarié. J'aime pas quand on m'accuse alors que, pour une fois, j'ai rien fait !

Lucien, cousin du jardinier : Oui, c'est clair. C'est vraiment pas agréable. Surtout quand on n'a rien fait ...

Mr Marcel, le cuisinier : S'ils viennent me voir pour l'affaire du Pont, là, j'dis pas. Encore que ... J'pourrai toujours plaider l'accident, et puis bon ... C'était une mémé. Elle en avait plus pour longtemps. Et elle était même pas gentille ... Mais là : NON, NON et NON !

Lucien, cousin du jardinier : Ok. Bien sûr. Bien sûr. Pour les veilles dames, c'est pas pareil. C'est normal.

Le cuisinier reprend tout à coup le fil de ses pensées.

Mr Marcel, le cuisinier : Bon. Alors. Qu'est-ce que je vais leur faire à bouffer ce soir à tous ces cons ?

N'hésitez pas à me contacter par mail isabelle.chalony@laposte.net pour obtenir la suite de ce texte !